



Lors d'une séance du mardi soir, au CDI... Photo Jean-Luc Villemin

NEUFCHÂTEL-EN-BRAY

Depuis 15 ans, 300 jeunes ont été formés à l'atelier Sciences Po du lycée

Depuis la première promotion de 2009, en tout presque trois cents jeunes ont suivi l'atelier Sciences Po au lycée Georges-Brassens neufchâtelois. Échanges, argumentaires, revues de presse... Des moments pas comme les autres... Témoignages.

ANNE-SOPHIE GROUÉ-RUAUDEL

Aujourd'hui, ils sont journalistes, pilote de ligne, agent de l'ambassade de France en Grèce, consultants, DRH, chargé de mission à la mairie de Paris, directeur d'institut de la santé... Ils sont 37 en tout. Leur point commun : ils sont passés, depuis quinze ans (première promotion en 2009), par l'atelier Sciences Po du lycée Georges-Brassens de Neufchâtel-en-Bray.

« C'est le cœur de notre métier, d'échanger dans une relation de proximité en élevant nos élèves, sans la carotte de la note ! »

Sophie Saint-Cyr, enseignante en espagnol

Cette année, elles sont deux à décrocher le précieux sésame : Liséa Lefebvre et Emma Godet. La première, 18 ans, explique : « J'ai pris la spécialité Géopolitique en 1ère et cette école m'intéressait. » Logiquement, elle s'inscrit à l'atelier. « Ça se passait le mardi au CDI, et on a eu des sorties et des rencontres (le député européen David Cormand, deux prof ou ancien prof, un ex-membre du Giec...) qui étaient aussi ouvertes aux élèves de 1ère. On est allés notamment visiter les campus



Pour les profs et les élèves, l'atelier Sciences Po, c'est un lieu d'échanges à nul autre pareil

du Havre et de Reims, où je serai l'année prochaine ! »

UN PROGRAMME « UNION EUROPÉENNE » FRANCO-ALLEMAND

Emballée, la jeune fille postule alors à Sciences Po, via Parcoursup. « On doit aussi écrire des lettres de motivation, écrire un essai et assurer un oral avec un entretien d'admission et une analyse d'image. » Liséa passe son bac – une formalité – et rejoindra en septembre « le campus de Reims, pour son pro-

gramme Europe/Afrique. » Elle s'imagine travailler « dans la diplomatie, ou pour un institut international. » Emma, 17 ans, a pris conseil auprès d'anciens de l'atelier Sciences Po : « Certains qui l'ont fait il y a quinze ans, d'autres deux ans seulement. Je n'en ai entendu que du bien. Même si l'on ne souhaite pas faire Sciences Po, ça fait travailler des notions dont on a besoin pour le grand oral du bac, ou pour les dissertations. Par exemple, on doit faire

une note de synthèse sur un sujet d'actualité, une revue de presse... » Autre moment fort pour la future étudiante : « L'analyse d'image pendant l'épreuve d'admissibilité. » Elle montre sur son téléphone : « Je suis tombée sur ce tableau de 1026 de Giorgio de Chirico, Les Époux. » Pas évident. Mais elle a assuré : elle rejoindra le campus de Nancy à la rentrée. « Il y a un programme Union européenne avec un partenariat franco-germaniste ! » Son enthousiasme est lumineux.

« UNE RELATION DE PROXIMITÉ SANS LA CAROTTE DE LA NOTE ! »

Toutes deux en conviennent : ces séances du mardi soir au CDI n'ont rien à voir avec les cours ordinaires. « On échange avec les profs, on débat : le rapport est différent. » Les enseignants apprécient eux aussi : « C'est gratifiant d'accompagner les parcours scolaires et personnels de nos élèves, qui sont là sur la base du volontariat, témoigne Jean-Luc Villemin, enseignant d'histoire-géo et référent de l'atelier depuis ses débuts. Pour nous, c'est stimulant, gratifiant et là, on sent qu'on fait réellement notre métier. » De même, Sophie Saint-Cyr, qui enseigne l'espagnol, confirme : « C'est le cœur de notre métier, d'échanger dans une relation de proximité en élevant nos élèves, sans la carotte de la note ! »

En quinze ans et environ trois cents élèves accueillis, cet atelier a été « un véritable parcours de réussite », assure Jean-Luc Villemin, qui se félicite d'avoir gardé des liens forts avec les jeunes passés par là. « Contre l'auto-censure, pour le développement de l'ambition, ça ouvre le champ des possibles et donne accès à un large éventail de possibilités pour les jeunes... à Sciences Po, ou pas ! » Et pour celui qui, à 62 ans, commence à se retourner sur sa carrière intégralement effectuée à Georges-Brassens, « c'est important pour un lycée comme le nôtre, aussi ! »